

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS Un An. 10 fr. Six Mois. 5 » ENVOI FRANCO PAR LA POSTE <i>Etranger. Port en sus</i>	ADMINISTRATION Tout ce qui concerne l'Administration Abonnements, Articles d'argent Doit être adressé à M. A. ALRICY <i>Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5</i>	RÉDACTION Adresser les communications A M. COSTE-LABAUME, Directeur <i>Cours Lafayette, 5, Lyon</i> LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS	ANNONCES Fermier général : V. FOURNIER Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ <i>Rue Confort, Lyon</i>
---	---	--	--

FRANC PARLER

On dit donc que nous allons avoir un grand ministère. M. Grévy, fort absorbé par les perdreaux, ne s'en occupe guère, mais les journaux en glosent. Faisons comme les journaux.

Quel sera le grand ministère attendu ? Gambetta en tête naturellement, puis Jules Ferry ou Paul Bert à l'instruction, puis Léon Say aux finances, puis de Freycinet à la guerre, puis Léon Renault à l'intérieur, puis Challemel-Lacour ou Spuller aux affaires étrangères, puis Ranc à la police... Telle serait, sauf quelques noms à changer, la combinaison destinée à durer comme roc, à résister à toutes les crises, à constituer une forte majorité de gouvernement et à réaliser l'ensemble du programme gambettiste.

Il est hors de doute que les personnages que nous venons de citer sont des premiers par la capacité, l'intelligence, le talent, et que leur réunion présenterait des garanties de stabilité et de résistance que peu de cabinets nous ont offertes jusqu'à ce jour.

Maintenant, les temps sont-ils proches ? Gambetta est-il disposé à prendre le pouvoir et à accepter cette fameuse lettre de change que l'on tire sur lui, depuis tantôt quatre ans ?

C'est un peu douteux. Gambetta, né malin, a toujours éprouvé une certaine répugnance à essayer les plâtres. Avant de s'engager, il voudra très vraisemblablement connaître au juste l'esprit et les tendances de la majorité du 21 août, ainsi que sa force de cohésion.

Cette majorité se divisera-t-elle comme les précédentes, en gauche, centre gauche, union républicaine, extrême gauche?... Ou bien tous ces groupes se fondront-ils en un seul pour former une

majorité unique, une majorité plénière, sur laquelle pourrait s'appuyer solidement un ministère de longue vie ?

Ce sont là autant de points d'interrogations, autant de problèmes dont Gambetta attendra certainement la réponse et la solution, avant de franchir son Rubicon.

Et, de fait, qui pourrait l'en blâmer ? Gambetta a la légitime ambition de faire feu qui dure, de ne pas se voir couler à la première crise comme un vulgaire Dutilleul. Il comprend, il sait que toutes les forces de l'intransigeance et de la réaction sous toutes ses formes, se coaliseront pour le combattre, s'acoquineront pour le renverser, comme elles viennent de le faire à Belleville. La plus simple précaution, la plus élémentaire prudence doit donc lui conseiller de ne prendre les rênes du char de l'Etat (vieux style) qu'avec un équipage suffisamment dressé pour ne pas se cabrer au moindre tournant.

Le ministère Gambetta ne sera certainement pas le dernier de la République, mais par l'importance et le renom de son chef, il est appelé à marquer dans notre évolution politique un point culminant sur lequel il sera utile et sage de se reposer quelques temps et de dresser des tentes, sous peine de dégringolade.

C'est dans cette dégringolade que cléricaux et démagogues ont mis leurs espérances, c'est cette chute que prédisent à l'envi les prophètes de l'eau bénite et du pétrole... Il serait trop bête de leur donner une satisfaction semblable, et le député de Belleville n'en est pas à des naïvetés de ce calibre.

Déjà il s'est assuré sa liberté d'action vis-à-vis du radicalisme exagéré, en donnant congé aux braillards de Charonne pendus aux basques de Tony Révillon. Soyez certains qu'il saura

prendre d'autres précautions pour écarter les pierres de la route de son futur ministère.

Or l'un des premiers actes de cette prévoyance nécessaire sera, nous le répétons, le diagnostic exact de la majorité nouvelle, diagnostic qui demandera nécessairement plusieurs séances d'auscultation.

Aussi, attendez-vous à voir Gambetta réélu président de la Chambre, avant d'être président du Conseil. D'autant mieux que le cabinet Ferry n'est pas disloqué le moins du monde ; que tous ses membres ont été renommés haut la main, par le suffrage universel, et que M. Jules Grévy tout entier aux rois de caille, s'occupe beaucoup moins de changement ministériel que d'une remise manquée.

Ce changement aura lieu nécessairement, inévitablement, sinon en totalité, au moins en partie. Nul ne conteste que le général Farre ne soit un peu faible à la guerre, et M. Barthélemy Saint-Hilaire un peu simple aux affaires étrangères. Nul ne conteste encore que les élections d'août ne rendent indispensable une marche en avant dans la voie des réformes républicaines, et qu'à une situation nouvelle, comme disait le père Dufaure, il ne faille des hommes nouveaux.

Seulement l'heure de ces hommes nouveaux ne sonnera pas de quelques semaines, ni même de quelques mois, — car si Gambetta doit être le messie du grand ministère, comme le dit l'ami Rochefort, — c'est un messie qui tient avant tout à ne pas être crucifié. Les résurrections sont trop rares par le temps qui court.

JACQUES BARBIER

TOUS LES MONDES

MONDE OFFICIEL. — Il se repose en attendant le lever du rideau, c'est-à-dire l'ouverture des Chambres. Par-ci, par-là il trouve bien quelques petits cheveu, ça ne marche pas absolument sur des roulettes du côté de Tunis. Mais imitant le silence du monsieur que vous savez, le gouvernement laisse périr les comparses de la politique et se contente de regarder — de loin — le travail préparatoire aux scrutins de ballottage.

MONDE POLITIQUE. — Celui-ci, par contre, s'agite comme de juste. Si on cherche le véritable caractère des dernières élections, on s'aperçoit bien vite que le public ne s'est pas précisément passionné pour les péripéties de la lutte. Aucune grande question n'était formellement en jeu. Aucune de nos conquêtes modernes ne courait un danger sérieux. L'écrasement des derniers bataillons réactionnaires était prévu, certain, indiscutable. Qu'importait au corps électoral quelques mamelucks ou quelques officiers de Condé de plus ou de moins dans la Chambre nouvelle ? Mieux en core : on eût été presque désappointé de l'échec des ténors comiques qui répondent aux noms illustres de Cassagnac, de Mun, Freppel et Baudry d'Assonni. — Ce n'est donc que le corps des politiciens de profession qui a vraiment donné dans la mêlée. L'autre dimanche, les électeurs sont allés au scrutin paisiblement, consciencieusement, « tout à la douce, » comme on dit à Lyon, et en gens qui accomplissent une formalité utile. — L'ardeur, la colère, la fièvre anxieuse des anciens scrutins n'était pas de mise ici.

Il en est résulté quelques ballottages vexants pour l'opinion publique ; et il est certain que dans les circonscriptions où on doit se battre encore dimanche, il y aura plus d'ardeur à la seconde bataille qu'à la première.

MONDE MILITAIRE. — Et sans s'en douter, le monde militaire sert de prétexte à la dernière escarmouche de nos politiciens. Il s'agit en effet de régler définitivement la querelle déjà vieille : Se prépare-t-il, oui ou non, une guerre formidable dans la colonie algérienne ?

Avant tout, les gens sensés s'en tiennent à cette observation, qu'une guerre d'Afrique

Feuilleton de la RENAISSANCE

DICTIONNAIRE DE POCHE

à l'usage des Candidats & des Electeurs

— Suite —

Boutique. — Bureau d'un grand nombre de journaux. Arrière-magasin où se traitent les affaires de basse et mesquin politique. Nous avons trop de boutiques et de boutiquiers.

Boyaux. — Une chose qui crève. Voir pompiers.

Brasserie. — La Sorbonne des Intransigeants.

Brogie. — Homme d'Etat et de coup d'Etat. A engendré l'ordre moral. Mort en couches.

Brun (Lucien). — Avocat lyonnais qui plaïda beaucoup pour le comte de Chambord. A perdu son procès.

Brunet (Joseph). — Le plus beau crâne

des temps modernes. Fut ministre de l'Instruction pendant le 16 mai. Eut plusieurs instituteurs tués sous lui. Répondait par « des sourires » à ceux qui lui prédisaient sa calbute prochaine. M. Brunet (Joseph) sourit-il toujours ?

Budget. — Le tonneau des Danaïdes.
Buffet. — Encore un homme célèbre. Celui dont on a dit : *de candidaturâ in candidaturam degradingavit et fecit pouf!* Inventeur d'un produit chimique spécial connu sous le nom de *Vipérine Buffet*. Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies et aux bureaux du journal *Le Français*, dépôt général.

Bulletin. — Petit carré de papier qui remplace avantageusement les balles de fusil.

Bureaucratie. — La plus grande puissance des temps modernes. On pourra démolir les empires, renverser les monarchies, abattre les dictatures, mais la bureaucratie jamais. Elle résiste à tout. Quel est le César ou l'Alexandre qui triomphera de cette force terrible représentée par une plume d'oie ?

Burlesque. — Adjectif obligé des discours de Gavardie.

Buste. — Diminutif d'une statue. Attribut des demi-dieux et des demi-grands hommes. Ex. : Rochefort pourra avoir une statue, mais Tony Révillon n'aura qu'un buste.

Byzance. — Local où l'union conservatrice tenait ses séances, — alors que l'union

conservatrice existait, — mais depuis elle est morte et enterrée, par surcroît.

LETTRE C

Ca. — Expression de mépris. Le duc de Broglie disait en faisant craquer son ongle contre ses incisives : la République c'est ça ! Il doit s'apercevoir aujourd'hui que c'est quelque chose de plus.

Cabale. — La consolation des refusés, en art, en littérature ou en politique. Il y avait une cabale ! Quel est le ténor sifflé, le peintre raté, le candidat blackboulé qui ne soit victime d'une cabale ? Nous le cherchons encore et le chercherons longtemps.

Cabanon. — Le domicile futur des dames Louise Michel, Paule Mink et de leurs dignes camarades.

Cabinet. — Tente fragile où se rassemblent des ministres. Ne lit-on pas à chaque instant dans les journaux : crise de cabinet, chute de cabinet, changement de cabinet ? Il est parfois prudent de ne pas se tenir trop près des cabinets, surtout les jours de grand vent. S'emploie également dans une acception fâcheuse, pour y mettre les sonnets d'Oronte, les poésies de Lorgeril et les discours de Cassagnac.

Cabotin. — Acception désagréable du mot comédien. Il y a des cabotins dans tous les théâtres, — sur le théâtre politique autant et plus qu'ailleurs. Cherchez et vous trouverez.

Cabriole. — Saut de chèvre très usité en parlementarisme. Il y a des cabrioles célèbres. La cabriole Target, la cabriole Pascal, la cabriole Laboulaye, la cabriole Jules Simon, etc., etc. — Voir ces noms.

Cadavre. — Défaillance ou indignité plus ou moins cachée. Tare de la conscience. Ver rongeur de certaines réputations. Le cadavre du farouche Duportal est sa supplique à l'empereur ; le cadavre de Pascal (Ernest), sa circulaire sur la presse ; le cadavre de Rochefort, son épître à Gambetta ; le cadavre de Félix Pyat, ses fuites multipliées ; le cadavre de Louise Michel, ses odes à la Sainte Vierge... La politique est un terrain sur lequel on ne marche qu'au milieu de cadavres... Il y a également, dans un autre sens, la réclame au cadavre. Moyen de s'en servir : vous prenez un cadavre vrai ou faux, vous le décepez menu, et vous le servez chaque matin en pâture à vos lecteurs. Le cadavre de Jessa Helfmann a valu plusieurs mille de tirage à *l'Intransigeant*... Détail particulier : les gens qui emploient la réclame au cadavre se portent toujours bien, et souvent aussi le cadavre.

Caissier. — Un voyageur pour la Suisse ou la Belgique.

Calebrendaine. — Les idées politiques du citoyen Bonnet-Duverdier et de ses électeurs.

L. LECLAIR

PORTES-CIGARES EN CURS

est incompatible avec un développement considérable de nos forces militaires. On ne se bat pas, dans le désert, en corps d'armée, on y fait une guerre de partisans contre des partisans. — Quiconque a bien voulu lire le récit de la conquête algérienne depuis 1830, sait pertinemment que chaque insurrection, — et on ne les compte plus, — a été une cause de lutte fatigante, pénible, dangereuse surtout, — mais toujours pour de faibles contingents de troupes.

Mais nos politiciens d'opposition font bon marché du bon sens dans leurs polémiques enragées; ils savent que la passion raisonne peu et ils en profitent. Or, voici leur dernier chef-d'œuvre.

Un colonel français, M. Négrier, a commis l'autre jour une maladresse insigne. Oubliant que le sentiment religieux est un des plus vifs qui soient au cœur des musulmans, il a détruit, pour des raisons de stratégie, le tombeau d'un marabout fameux, et malgré les soins avec lesquels il a fait transporter ailleurs les restes du saint, une vive agitation s'est propagée dans les tribus voisines. Je le répète, c'est une maladresse, une grosse maladresse dont les conséquences seront certainement fâcheuses. — Mais, j'estime qu'elles ne changeront pas sensiblement le sentiment intime des Arabes vis-à-vis de leurs conquérants. Nous avons longtemps à attendre avant d'arriver à la période d'amitié sincère avec ces gaillards-là.

Eh bien, le plus fantaisiste de nos intrançaisants a pris prétexte de cette sottise pour signaler la duplicité de notre gouvernement et prouver qu'il devançait les élections pour lancer en Afrique une armée innombrable de réservistes, territoriaux et autres électeurs du bon pays de France. La guerre est imminente, elle est latente, elle existe, c'est une affaire attendue, prévue, mais il fallait lui trouver un prétexte avouable: et alors on a ordonné jésuitiquement au colonel Négrier de commettre une profanation, — et cela servira d'excuse quand il faudra envoyer cent mille hommes en Algérie, on les enverra contre les vengeurs du marabout de Sidi Cheick.

Vous voyez d'ici le ministre de la guerre, télégraphiant à son complice: Guerre, à colonel Négrier, — rasez marabout, arabes seront furieux, — partirez en guerre plus qu'avant, aurons une excuse, serez décoré à prochaine promotion et surtout, *motus*.

Il fallait le marquis intrançaisant pour rêver ce scénario de vaudeville, — il faudrait vraiment un peuple de crétiens pour s'y arrêter plus qu'à une farce du Palais-Royal.

D'autre part, il paraît que les opérations contre Bou-Amena sont en excellente voie — ceci est plus sérieux et permet d'espérer bientôt la fin de la cinquantième insurrection arabe.

MONDE ÉTRANGER. — Celui-ci nous félicite de la sagesse de nos élections et y trouve un présage de paix pour les puissances voisines de la France. — Bien obligés de compliment. — Il n'était pas besoin des élections union-républicaine pour faire deviner cette malice aux politiques de Londres, Berlin et Pétersbourg. Tant que les élections françaises seront libres et que pour déclarer une guerre véritable, il faudra d'abord qu'elle soit votée par des gens sachant qu'ils auront quelque temps après à comparaître devant leurs électeurs, — les royaumes voisins peuvent être tranquilles. Ce ne sont pas les républicains qui entreprennent des guerres d'agression. — Elles se bornent à se défendre quand on leur vient chercher noise — et ces guerres-là il faudrait n'avoir pas de sang patriote au cœur pour les condamner. — Les autres, leur série a pris fin en même temps que la tradition impériale. — C'est ce qui fait que malgré ses démarches incessantes, l'Italie, avec son esprit d'ambition et d'intrigue, n'entrera pas dans l'alliance austro-allemande, — car l'Austro-Allemagne sait bien ce qu'elle y viendrait chercher: le moyen de se procurer une part de gâteau qu'elle aurait laissé le soin de conquérir à ses alliés.

Aujourd'hui, pour obtenir les faveurs de l'Autriche, elle se déclare aussi peu *irredenta* que possible: Qui donc a parlé d'*Italia irredenta*? Personne, vraiment, si ce n'est quelques ivrognes dans les carrefours nocturnes. Qui donc voulait ravir les provinces autrichiennes? Mais le ministre italien n'en sait absolument rien. C'est peut-être la France, — cette nation est si remuante, — mais à coup sûr l'Italie adore l'Autriche, et l'Allemagne, et l'Angleterre, et la Russie, et la Turquie, pourvu qu'on lui promette de faire une petite niche à ces gredins de Français, qu'elle traite avec toute l'indépendance d'un cœur dégoûté du préjugé de la reconnaissance.

Or, les puissances font la sourde oreille et voient avec plaisir la France développant son activité dans sa colonie africaine, à Tunis, enfin là où elle ne menace la paix de personne. Et l'Italie est de mauvaise humeur. — *Povera Italia!*

VILAIN MONDE. — Et pendant ce temps-là, les coquins font sauter le chemin de fer de Nice en enlevant les rails de la voie. On parle d'ouvriers piémontais. — Serait-ce une nouvelle façon de l'irredentisme?

LE COMITÉ CENTRAL

Le ballottage du 4 septembre sera l'arrêt de vie ou de mort de notre Comité central. Le sieur Bonnet-Duverdier élu, — il est tué sur le coup. — MM. Crestin ou Thiers nommés, petit bonhomme vit encore, mais avec une santé assez débile.

Il n'est pas douteux pour nous, que le Comité central tel qu'il fut conçu, est sur une pente fatale et que ce sanhédrin électoral court à sa ruine. Déjà il n'a plus cette autorité indiscutable devant laquelle s'inclinaient humblement quarante mille électeurs. Le bataillon des dissidents grossit de jour en jour. Il a fallu lutter et lutter sérieusement pour faire élire M. Ballue contre Blanqui. Et voilà que les ballottages de la Guillotière et des Brotteaux mettent ledit Comité central en minorité contre le comité de l'Alliance républicaine, — singulière alliance — patronnant une sorte de « rastaquouère » politique.

Qu'est-ce qui est passé? Comment en un plomb vil... Qu'est devenue cette omnipotence qui courbait tous les fronts et pliait tous les bulletins?

Il se passe que le Comité central meurt de ses propres fautes, périt de ses propres mains. Admirable instrument de combat et de lutte, quand la démocratie républicaine avait en face d'elle des candidats réactionnaires plus ou moins panachés, — il n'a pas compris que, ces adversaires disparaissant, il lui fallait changer d'organisation, de tactique et disloquer un engrenage rouillé.

A quoi bon désormais ces délibérations secrètes, ces discussions dans une cave, ces choix mystérieux qui ne laissent apparaître le candidat que la veille ou l'avant-veille de l'élection? Pourquoi cette mise en charte privée dudit candidat emprisonné et momifié dans les bandelettes du mandat impératif, avec interdiction de parler, d'écrire ou de se défendre? Tout pour le Comité et par le Comité, tel était le mot d'ordre. Le candidat n'est qu'une chose pour qui l'on rédige les programmes, on élabore les professions de foi et l'on colle les affiches.

Il en résulte ceci: c'est que d'une part, la valeur personnelle de l'homme disparaissant, vous risquez fort de tomber sur un soliveau, aussi obéissant, aussi docile que peut l'être un soliveau, mais enfin un soliveau incapable de donner le moindre relief et le moindre prestige à sa représentation et à son mandat.

D'un autre côté, comment le candidat ankylosé et apparaissant à l'avant-dernière heure, a-t-il le temps de se montrer, de se poser, de se défendre, de chauffer sa petite affaire, de faire valoir son mérite, ses aptitudes, ses convictions, ses talents, en un mot d'être aimé pour lui-même? Car enfin, il faut bien qu'on le sache, tout le monde n'aime pas le Comité central. Il y a des gens, nous en connaissons et pas mal, fort disposés à voter pour un candidat qui leur agrée par son caractère, son talent, sa valeur spécifique, mais jamais au grand jamais pour l'étiquette ou la marque qu'il porte collée à son dos. Les candidats du Comité central perdent donc, de ce chef, toutes les sympathies et toutes les adhésions qui pourraient s'attacher à leur individualité, — soit plusieurs centaines, peut-être même des milliers de voix égarées dans les nimbes de l'abstention.

Ajoutons qu'un Comité central, avec sa dictature, sa discipline inflexible et ses mystères impénétrables ne convient qu'aux situations extrêmes, et aux oppositions violentes. La preuve, c'est qu'aussitôt que ces situations se détendent, que ces oppositions s'atténuent, les violents qui prétendent rester violents quand même, se séparent de vous et choisissent des Bonnet-Duverdier, fallût-il les quérir dans les marais correctionnels.

Et la vérité nous oblige à reconnaître que ces dissidents peu dégoûtés, d'ailleurs, ne sont pas les moins adroits. Au lieu de s'entourer d'ombre et de mystère, — pendant des jours, des semaines, des mois, ils prônent leur candidat, le montent, à tout

venant, à n'importe qui et n'importe où: dans les réunions publiques et dans les cabarets, sur le zinc et sur le trottoir. L'autre connaissant son mérite, flatte et caresse chacun, presse des mains, frotte des barbes, promet vingt mille livres de rente à qui les demande, et ne renâcle devant aucune absurdité, ni aucune sottise.

Or pensez-vous que si les candidats du Comité central avaient le loisir et la permission de se livrer, eux aussi, à leur petite propagande, ils ne ramèneraient pas bon nombre d'électeurs écœurés par les charlataneries du candidat à tout faire?

Voulez-vous un exemple? Regardez M. Andrieux que ne recommandait aucun comité et qui se recommandait tout seul. Mieux que cela, — M. Andrieux, combattu sournoisement par le Comité central. — En se donnant un peu de mal, en faisant quelques courses en voiture, en prenant la peine de se montrer, de parler, de raisonner, il a réduit à zéro ou pas très loin, l'opposition qui, suivant les experts de Vaugneray ou de Tassin, devait le couler à fond.

Voyez encore M. Perras qui laisse assez loin derrière lui, le candidat du Comité central.

A quoi doivent-ils leur succès? Sinon à leur valeur et à leur situation personnelle?

Admettons que la démocratie des grandes villes contienne des éléments plus violents que la démocratie rurale; que l'on rencontre à la Guillotière des entêtements plus rebelles, des prétentions plus opiniâtres qu'à l'Arbresle ou à Tarare...

Soyez convaincus néanmoins que l'autorité d'un homme d'intelligence, de raison et de talent finira toujours par s'imposer, et s'il ne corrige pas les incorrigibles, s'il ne dégrasse pas les indécrottables, d'autres viendront à lui qui avant s'abstenaient, éprouvant une forte répugnance à voter pour une machine plus ou moins bien graissée.

En un mot, comme en cent, la grande faute du Comité central, a été de vouloir annihiler et aplatir ses candidats, de façon à ne leur laisser d'autre chance de succès qu'une discipline singulièrement écornée à l'heure présente.

Nous saurons demain ce qu'il en reste, — et nous le saurons dans des conditions spécialement probantes et instructives.

La lutte n'est pas, en effet, entre deux politiques: elle est entre deux honnêtes gens et un...

Si le Comité central qui, à son honneur, patronne les deux premiers, ne gagne pas la bataille, on pourra creuser sa fosse.

Et si le... l'emporte, cela prouvera qu'il existe à la Guillotière et aux Brotteaux, douze mille citoyens qui ne sont pas fiers.

Conseils à un Député

Vous voilà nommé, Monsieur le Député, et nommé pour quatre ans, un long espace durant lequel on peut faire beaucoup de bonnes choses et pas mal de sottises.

Je voudrais, Monsieur le Député, vous mettre en garde contre les sottises. Singulière prétention, dites-vous, alors que vous êtes dans tout le feu de vos excellentes intentions, et que le pavé de l'enfer n'est qu'une fondrière auprès de votre conscience.

Je suis loin, Monsieur le Député, de douter de ce beau zèle, mais je sais, pour avoir suivi la vie politique depuis trois ou quatre lustres, que si l'esprit est fort la chair est faible et que les plus chaudes ardeurs se refroidissent.

Souffrez donc ces quelques avis qui ne sont que pour votre bien et celui de vos électeurs.

En arrivant à Paris, Monsieur le Député, je vous engage à ne point vous loger à trop grande distance du Palais-Bourbon et de la salle des séances. Il y a les tramways, sans doute, mais vous savez comme on les manœuvre facilement. Vous savez également combien il est triste et pitoyable de voir des séances se passer devant des banquettes, et des lois nécessaires se voter dans le vide, grâce aux bulletins de complaisance. Il faut absolument, Monsieur le Député, prendre la résolution et le ferme propos de l'assiduité, de l'exactitude et de l'attention. Sans comparaison blessante, vous n'admettiez pas, dans la vie courante, qu'un employé de bureau ou un chef de rayon arrivât avec deux ou trois heures de retard, ou, pire, n'arrivât pas du tout. Songez que vos électeurs vous contemplent, qu'ils comptent sur votre présence réelle, et que l'exactitude aux travaux des commissions et des séances est la première politesse d'un député. C'est pourquoi,

je vous le répète, ne logez pas trop loin du quai d'Orsay, et surtout gardez-vous de la campagne: on n'en revient jamais!

Il faudrait aussi, Monsieur le Député, ne pas céder trop facilement à la manie, ou à vous le préférez, à l'épidémie des congés. Vous aurez huit jours de vacances au jour de l'an, trois semaines à Pâques, trois mois en août, est-il séant d'augmenter encore ce chômage législatif? Sauf maladie, je ne le pense pas, et personne de raisonnable ne le pensera. Vous verrez cependant se passer des choses étranges. Vous verrez, au premier jour et à la première heure de la première séance, des députés solliciter un congé d'un mois ou de six semaines, avant d'avoir débouclé leurs malles. Je compte sur votre bon sens, Monsieur le Député, pour vous épargner ce spectacle ridicule.

Parlez-vous, Monsieur le Député, prononcerez-vous des discours? Il ne serait point mauvais d'en faire quelques-uns d'utiles, si vous possédez pour cela le sang-froid et la salive nécessaires. Je n'ai pas besoin de vous recommander la tenue, le bon ton, la précision, la clarté et une brièveté convenable. Vous aurez trop à souffrir, vous-même, des collègues interminables et diffus, pour ne point vous corriger de ce défaut. Ajouterai-je que les grands gestes sont de mauvais goût; qu'il est inutile de marteler la tribune ou de s'enfoncer l'estomac à coups de poing, exercice qui peut troubler la digestion et n'ajoute rien à la force du raisonnement.

Si vous ne parlez pas pour cause d'insuffisance ou de timidité, tout au moins vous interrompez. Je n'oserais vous conseiller une abstention complète, ce serait au-dessus des forces humaines. Aucune puissance ne saurait empêcher un député de se rappeler au souvenir de ses électeurs par un *très bien* ou un *allons donc!* dûment enregistré à l'*Officiel*. Il importe seulement de faire un choix dans ses interruptions; de ne pas répéter toujours les mêmes, d'éviter les grossièretés et les cris d'animaux. Tout cela doit être laissé au parti du Boucan, et vous êtes trop bien élevé, Monsieur le Député, pour vous mêler à ces brailiards.

Mon sermon commence à être long et je ne voudrais pas vous fatiguer. Pourtant il me reste quelque chose à dire.

Ne trouvez-vous pas, Monsieur, que les députés sont singulièrement encombrants dans les bureaux, les ministères, les antichambres, partout en un mot, où il y a quelque chose à demander et à obtenir.

C'est une maladie, une épidémie, une contagion, une peste, Monsieur le Député, que cette rage de solliciter, de quémander, de quêter et d'apostiller. S'en guérir absolument serait de l'héroïsme des anciens âges et nécessiterait une vertu qui n'est plus de notre temps (si elle fut jamais d'aucun temps), mais je vous supplie en grâce d'y apporter quelque modération, quelque tempérament et quelque jugeotte.

Ne recommandez pas tout le monde, Monsieur le Député, n'apostillez pas à tort et à travers; ne proposez pas un charretier pour le poste de juge de paix, un cantonnier pour celui de percepteur, ou un cabaretier pour celui de chef de division.

Je n'insiste pas, car votre sagacité naturelle, Monsieur le Député, n'a pas besoin que je m'étende longuement sur l'abus si souvent signalé de nommer des danseurs en place de calculateurs.

En voilà assez pour aujourd'hui, Monsieur le Député, n'abusons pas de votre attention et ne chargeons pas votre esprit de trop de soucis. Pour commencer du reste, ces recommandations suffisent, observez-en seulement la bonne moitié, et vous serez déjà ce que je vous souhaite, la fleur des pois, la perle des députés!

FEUILLES VOLANTES

Nous voici en plein dans la République des lettres. Chaque candidat heureux ou non, y va de son petit message à ses électeurs. L'un remercie en protestant à nouveau de son dévouement, l'autre remercie également avec des regrets mêlés d'espérance.

Parmi ces innombrables épitres, quelques-unes nous paraissent dignes de passer à la postérité. Celle de Baudry d'Asson, par exemple.

La Vendée s'y retrouve à chaque ligne et presque à chaque mot. Vendée par-ci, Vendée par-là! Quelle province encombrante! Et Baudry conclut par ces paroles rédigées en style de géant.

« Digne de vous, je veux être! »
« Digne de la Vendée! » — (naturellement).
« Digne de la France catholique! »
« Digne de la cause royale! »
Que de dignités pour un homme seul!
Baudry d'Asson y suffira-t-il?
Espérons que toutes ces dignités n'iront pas échouer piteusement dans le petit local.

Après Baudry d'Asson, Mgr Freppel. Beaucoup plus doux, le fougueux prélat, mon Dieu qu'il est donc doux! Il prêche la conciliation, la concorde. Il espère que les fils d'une même patrie n'iront se déchirer et se dévorer. Excellents conseils, mais pourquoi Mgr Freppel n'a-t-il pas été le premier à mettre en pratique ces sages maximes de

charité chrétienne. Nous avons connu un temps pas très éloigné, où l'évêque d'Angers ne demandait qu'à déchirer et à dévorer ses semblables, pourvu que lesdits semblables fussent républicains.

Aujourd'hui que le cléricalisme menacé ne tourne plus les saucés, M. Freppel songe un peu tardivement aux prescriptions de l'Evangile : Aimez-vous les uns les autres. Nous ne demandons pas mieux que d'aimer le fondateur des Facultés catholiques, seulement, comme disait l'autre, que les Facultés catholiques commencent !

Continuons à dépouiller notre correspondance. Un courrier de Riom... Oh, oh ! Qu'est-ce que ça peut bien être ?

Il n'y a qu'un homme célèbre à Riom, et cet homme est M. Rouher (Eugène). Donc, M. Rouher écrit du fond de son fromage de Hollande. A qui écrit-il ? A un bonapartiste obscur du nom de Ganivet, épave de la Charente. Lettre de consolation et de condoléance où nous trouvons cette phrase étonnante :

Votre présence à la Chambre était nécessaire.

La présence de Ganivet ! Chambre infortunée, que va-t-elle devenir sans Ganivet ! Une Chambre qui n'a pas de Ganivet est une Chambre impossible ; une Chambre sans autorité, une Chambre sans prestige. Ganivet est tout, la Chambre n'est rien. Rouher le dit, le proclame et tout le monde sait que M. Rouher ne ment jamais !

Et pour finir dignement son oraison funèbre, l'ex-vice-empereur ajoute : En vous perdant, mon cher Ganivet, la Charente a perdu son chef !

De telle sorte que suivant Rouher, qu'il faut croire, Ganivet était non seulement le député indispensable de la Chambre, mais encore le chef de la Charente !

Eh bien, voyez jusqu'où peut aller l'ignorance d'un journaliste : nous ne connaissons pas Ganivet ! Mais nous connaissons beaucoup M. Rouher, et plutôt deux fois qu'une, cela compense.

Voici l'Univers en zizanie avec l'ordre sraphique des pères capucins. Un correspondant dudit Univers lui ayant adressé des insinuations désagréables sur le compte de ces moines déchaussés, le procureur de l'ordre, du nom de Langogne, lui répond de sa meilleure encre, en traitant ses affirmations d'injurieuses et fausses.

De quoi s'agissait-il, au fond ? Nous ne savons guère et peu importe le motif de la querelle : ce qu'il est bon de retenir, c'est que capucins et jésuites ne se mâchent pas les douceurs en notre Seigneur Jésus-Christ.

Il est vrai que l'Univers se rattrape en nous racontant des miracles invraisemblables.

Apprenez qu'au retour du dernier pèlerinage de Lourdes, une jeune fille atteinte d'une amorse incurable a été miraculeusement guérie, en se passant simplement de l'eau de la grotte sur les yeux. Cette jeune personne appelée Louise Simon, demeure rue de Grenelle, 138. Elle jouit aujourd'hui d'une vue complète et perçante (sic) qui pourrait rendre des points à tous les télescopes.

Rue de Grenelle, 138, retenez bien l'adresse. Mademoiselle Louise Simon consentirait-elle à se laisser examiner par quelques impies de la Faculté de médecine ?

Tiens, tiens, lui aussi, sifflé, conspué ! Nous parlions du marquis de Rochefort. Appelé à présider, l'autre soir, une réunion dans la salle Favié, Rochefort n'est pas venu, suivant son habitude, et le public mécontent a charivarisé un tantinet notre marquis : « Viendra, viendra pas ! » Et les sifflets de faire rage.

Bien infidèle à ses rendez-vous et à ses promesses, l'illustre lanternier.

Il devait résoudre la question sociale en vingt minutes, et la question sociale attend encore.

Il devait souffleter M. Andrieux, préfet de police, et M. Andrieux attend toujours.

Il devait... que ne devait-il pas ?

Décidément, la politique de l'intransigeance est une politique insolvable.

ZÈDE.

Bulletin Médical

Quelle quinzaine, mon Dieu ! Jamais à la faculté de Philadelphie nous ne fumes occupés de la sorte. Si cela continuait, je roulerais carrosse au bout de quelques mois d'exercice. Il est vrai qu'à ce moment, toute la France serait aux incurables, ce qui m'enlèverait ma clientèle en ville. — Allons, il vaut encore mieux que ce ne soit que passer.

La cause de cette exacerbation tient au retour périodique de l'épidémie du Candidatorium tremens. — Une bien étonnante affection ! Le malade, pris d'une humeur inquiète, commence par effrayer sa famille avec ses divagations sur l'assiette de l'impôt, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et des recherches fiévreuses dans le Botin pour

relever les adresses des électeurs influents. Bientôt, il passe à la seconde période d'accès : il écrit ce qu'il appelle un discours-programme. A ce moment, il a la face déjà un peu injectée, ses idées se présentent sous une forme oratoire, il dit à sa femme : Citoyenne ! ou donc avez-vous placé mon vêtement démocratique ? Au lieu de lui demander plus simplement : Joséphine, où as-tu mis mon paletot ? Puis arrive la crise aiguë : il part, courant les grands chemins comme un animal enragé. Il se réunit chaque soir dans des endroits assez délabrés avec d'autres individus aussi injectés et aussi enragés que lui-même. Là, ils s'enferment, et les passants effrayés entendent des invectives, des cris d'animaux, — parfois le bruit sec des cannes tombant sur des occiputs. Ils s'éloignent songeurs, en disant : c'est une réunion électorale.

La crise finale a lieu toujours un dimanche. Les hallucinés vaguent de la mairie au cabaret ; on compte ensuite des petits bouts de papier, et la moitié des agités se met à chanter des choses patriotiques, pendant que l'autre s'éloigne en fronçant tout ce qu'elle a de sourcil. — Le mieux commence alors à se faire sentir et les malades reviennent peu à peu à la santé calme et pacifique. — Toute la France vient d'éprouver un accès moyen de ce Candidatorium tremens. — Elle commence à s'en rétablir « tout petitement. »

Dependant l'affection sévit toujours à l'état mortel dans la Guillotière, connue généralement sous le nom de Jardin de la France. Là, on ne veut pas guérir. Certains sujets sont très fort attaqués à l'heure même où nous écrivons, et il reste peu d'espoir de les sauver. Le malade Bonnet-Duverdier surtout, inspire beaucoup d'inquiétude, d'autant plus qu'il a pour manie de manger des grenouilles, ce qui est fort indigeste comme on sait. Le malade Thiers, lui, va un peu mieux, mais il se bat continuellement contre deux agités du nom de Génétier et Guyaz, et cette lutte à main plate pourrait bien devenir dangereuse. Quant au nommé Crestin, il est dans une torpeur farouche. Il n'a d'ailleurs jamais beaucoup manifesté le symptôme désigné sous le nom de Discoursus à tout bout de champus !..

Abrégeons : la maladie ne cède à aucun secours thérapeutique. Il faut qu'elle suive son cours. C'est pourquoi, il ne saurait être question des pilules du docteur Gambettus, ni de l'opiat du professeur Grevysus, ni du loch antiradical, ni de la potion antimodérannique. — Tout cela a l'effet d'un cataplasme sur une jambe de bois. — La médecine expectante seule est ici de mise. — Avoir quelques camisoles de force en réserve, empêcher les malades de trop se dévorer les uns les autres, employer avec ménagement les douches à l'extérieur, ainsi que les liquides rafraichissants à l'intérieur, — et on arrive cahin-caha au moment de la détente.

Tout autre système thérapeutique n'est que du charlatanisme éhonté — et on sait que les lauréats de la faculté de Philadelphie en sont incapables.

ÉTAT SANITAIRE

Cholériques électoraux : 180. En y comprenant tous les candidats réactionnaires restés sur le carreau.

Détire perambulatoire : 589. Y compris M. Andrieux dont l'accès dans les montagnes du Rhône a été épouvantablement aigu.

Allongement du cartilage nasal : 624. Le docteur Terver et le docteur Fontan sont très au courant de cette curieuse affection qu'ils soignent par des méthodes toutes personnelles.

Folie douce. — Il y a trop de cas ! Je n'ose donner de chiffre ! Toute la France me lapiderait.

DE DIACHYLON De la Faculté de Philadelphie.

VARIÉTÉS

LA Grammaire de Briscardin

(Fin)

DU SUJET

Il y a deux sortes de sujets : les bons et les mauvais ; les bons sujets sont nommés soldats de 1^{re} classe, comme Schumacker et Dumanet, et peuvent même devenir sergents comme moi ; les mauvais sujets — ou — pratiques, ne démarrent pas de l'ours et finissent généralement par aller à Biribi ; ouvrez l'œil, Lousticot !

DU RÉGIME

Il y a également deux sortes de régimes : le régime du régiment : — soupe au bœuf ou au rata, deux fois par jour ; — et le régime de l'hôpital : — soupe sans pain, le matin, et bouillon, le soir.

Autrefois le régime du régiment s'appelait le régime de la communauté pure et simple, car la soupe était trempée en commun dans un grand plat pour tous les hommes d'une même escouade ; aujourd'hui que chaque soldat a sa gamelle individuelle, le régime

de la communauté pure et simple est devenu le régime de la communauté réduite aux baquets.

Passons au participe.

DU PARTICIPE

Le participe est un mot qui, ainsi que son nom l'indique suffisamment, participe à la fois du verbe et de l'adjectif ; c'est ainsi que Berluron, par exemple, est un véritable participe, attendu que Berluron participe à la fois du verbe — être — et de l'adjectif — idiot.

Passons à l'adverbe.

DE L'ADVERBE

L'adverbe est un mot chargé d'emboîter le pas au verbe ou à l'adjectif, pour en préciser et en compléter la signification : — ainsi quand notre capitaine nous commande de former le carré rondement, ou bien de former le cercle carrément, — carrément et rondement — sont des adverbes qui expriment clairement de quelle façon le cercle et le carré doivent être formés.

Les divers rapports de comparaison qu'ont entre eux les adjectifs et les adverbes s'expriment à l'aide des comparatifs et des superlatifs ; — les superlatifs s'appellent aujourd'hui des combles ; en voici quelques exemples :

Le comble de l'ardeur guerrière ; c'est de fondre sur son adversaire par 15 degrés au-dessous de zéro.

Le comble de l'intrépidité et du sang-froid ; c'est d'essuyer, avec son mouchoir, le feu de l'ennemi à bout portant.

Le comble de la couardise ; c'est, lorsque l'on est chargé de tirer le canon et que l'on n'ose pas faire partir le coup, de faire tirer son portrait.

Passons à la proposition.

DE LA PROPOSITION

La proposition est un mot avarié qui sert à marquer le rapport qui existe entre une chose et une autre ; Les savants qui s'ostinent, — on n'a jamais su pourquoi, — à inventer des noms baroques, l'appellent : proposition, ce qui ne veut rien dire du tout, au lieu de — proposition — que tout le monde comprend et emploie ; notre capitaine est proposé et non préposé pour l'avancement ; moi-même je suis l'objet d'une proposition, et non pas préposition, pour la médaille militaire ; enfin, l'idée ne viendrait à personne, je présume, de dire : l'homme prépose et le caporal dispose ; il est donc vraiment curieux de voir comme il y a des gens qui se plaisent toujours à tout embrouiller !

Passons à la conjonction.

DE LA CONJONCTION

La conjonction est un mot qui sert à lier entre elles les autres parties du discours.

Il existe des conjonctions ou liaisons de toute nature ; le bon sens et la perspicacité peuvent seuls aider à éviter celles qui seraient par trop choquantes ou absurdes ; c'est ainsi qu'il ne faut pas dire : « Je suis-tété en nourrice, » — ni : « J'ai zété en nourrice, » — mais bien : « J'ai tété en nourrice. »

Passons à l'interjection.

DE L'INTERJECTION

L'interjection est un mot qui exprime un sentiment de l'âme. Eh bien, je ne sais pas si ce que je vais dire est une interjection, mais je vous fiche mon billet que cela exprime rudement bien les sentiments de mon âme.

En me chargeant d'éduquer des pierrots tels que vous, le capitaine peut se vanter de m'avoir f...ichu une sacrée corvée ! Ousqu'est mon fusil ! Rompez vos rangs. — Arrrche... de Noël !

THEATRES

Grand-Théâtre. — Toujours mystérieuse et incertaine, la date de la réouverture du Grand-Théâtre. On peut seulement affirmer que la première quinzaine de septembre s'écoulera avant que nous assistions aux débats de la nouvelle direction. La seconde s'achèverait de même que notre surprise serait des plus minces.

En somme, nous croyons à la réouverture pour le 23 septembre ou le 1^{er} octobre.

Il y a à ce retard d'ouverture deux raisons ayant leur poids. D'abord, l'orchestre dont beaucoup d'artistes sont éparpillés dans les villes d'eau, ne sera réellement au complet qu'à la fin de ce mois, et nous ne supposons pas que M. Campocasso veuille entamer la saison avec un orchestre embryonnaire. Ensuite, il est très probable, même certain que la troupe n'est pas entièrement formée à cette heure, et que sa composition définitive exige encore des pourparlers et des choix importants.

Ce dernier motif explique suffisamment le silence obstiné gardé par M. Campocasso sur les noms de ses futurs pensionnaires.

Aujourd'hui, on donne comme signés récemment les engagements suivants :

- MM. Salomon, fort ténor ; Seguin, baryton de grand opéra ; Maris, baryton d'opéra-comique ; Queyrel, première basse de grand opéra ; Comte, basse d'opéra-comique ; Sernin, deuxième basse ; Nerval, ténor ; Dubouchet, larquette.

- M^{lle} Merguillier, chanteuse légère de grand opéra ; M^{lle} Finken, chanteuse légère d'opéra-comique ; M^{lle} Chevrier ou Rosanoff, ou toutes les deux, fortes chanteuses ; Rivry, première dugazon ; Forlani, première danseuse noble ; Juliani, première danseuse demi-caractère.

M^{lles} Merguillier et Finken sont deux débutantes, couronnées cette année au Conservatoire — de Paris.

Le ténor demi-caractère pourrait bien être M. Lestellier.

Quant au premier ténor léger, second ténor, chanteuse contralto, deuxième dugazon, premier et deuxième danseurs, leurs noms demeurent actuellement inconnus.

Pour les Célestins, il n'est absolument question d'aucun engagement, pas plus que si ce théâtre devait éternellement rester entre les mains de son architecte, de ses maçons, de ses charpentiers et de ses décorateurs. Et pourtant, le 1^{er} octobre prochain, M. André doit le livrer de nouveau, pimpant, coquet, achevé de tous points et à l'abri des pompiers, — c'est-à-dire à l'abri du feu.

Théâtre-Bellecour. — Au moment où nous écrivons ces lignes, M. Simon inaugure au Théâtre-Bellecour sa campagne d'hiver, avec Le Monde où l'on s'ennuie, la spirituelle et fine comédie de M. E. Pailleron, qui fut le plus grand succès du Théâtre-Français pendant la saison dernière.

Nous ne doutons guère de l'accueil réservé par notre public à cet ouvrage dû à l'auteur applaudi des Faux Ménages et du Monde où l'on s'amuse, et nous regrettons de ne pouvoir le constater cette semaine.

Le Monde où l'on s'ennuie, dont le privilège des représentations a été accordé par M. Pailleron à la troupe en tête de laquelle figurent notre sympathique ex-directeur, M. Marck et M^{lle} Devoyod, de la Comédie-Française, sera joué cinq fois seulement au Théâtre-Bellecour.

Dès le 7 septembre, la Porte-Saint-Martin et ses artistes prendront possession de la scène et la tiendront... tant que le permettra le succès de leur répertoire.

P. S. — La première du Monde où l'on s'ennuie a été un brillant succès dont l'auteur et les interprètes peuvent et doivent se partager le bénéfice. Il était difficile de mieux jouer une plus jolie comédie, et le début de M. Simon est un coup de maître. On ne jouera que cinq fois Le Monde où l'on s'ennuie, et c'est bien dommage, il y avait une trentaine de recettes assurées. — Avis à ceux qui le temps commence à durer d'entendre du bon théâtre.

Dans un des derniers numéros des Débats, Ernest Reyer, critique influent, compositeur et inspecteur des Conservatoires de province, prend le nôtre vivement à partie et ne ménage pas les dures vérités à cette boîte à musique, dont ses fonctions lui ont permis de juger l'installation et les produits.

« Taudis, bouge, local puant, dont les murs suintent la crasse, lieu de sinistre apparence, etc... » telles sont les non moins rigoureuses qu'exactes désignations accolées par M. Reyer à notre Conservatoire.

Il est non moins exact, M. Reyer, lorsqu'il trouve absolument inouï une ville comme Lyon, osant payer des professeurs de musique 400 ou 600 francs par an, et attribuant à cette institution artistique un budget annuel de 27.000 francs sur lesquels l'Etat ne fournit que 5.000 et le département 3.000.

Cet avis est celui de tous les esprits sensés ayant quelque souci des intérêts musicaux de la cité. Nous l'avons dit et d'autres aussi, — il est urgent de réorganiser sur des bases sérieuses le Conservatoire, ou de le supprimer purement et simplement en rayant une dépense inutile et improductive.

Où nous cessons de donner raison à M. Reyer, c'est lorsque, pour indiquer le mauvais goût artistique des « bourgeois » et du « peuple » de Lyon, il critique amèrement les concerts « nocturnes » de Bellecour et leurs programmes uniquement composés de « polkas, valse, galops et fantaisies où le cornet à pistons chante des cavatines. »

D'abord, il faut distinguer entre le Conservatoire et son enseignement et l'orchestre des Concerts-Bellecour. Celui-ci composé, il est vrai, de la plupart des professeurs de celui-là, a pleinement fait ses preuves avec la Société des Concerts du Conservatoire, dont les matinées d'hiver, réservées à la musique sérieuse, se sont imposées et dont les très remarquables exécutions ont été applaudies et appréciées par des juges aussi sévères que M. Reyer.

Mais pour des concerts d'été, des concerts en plein air, destinés à être écoutés par un public de promeneurs venant peut-être plus encore respirer la brise — si rare cette année — qu'écouter de la musique, M. Reyer pense-t-il qu'on ait dû faire choix des œuvres de Mendelssohn, Beethoven, Schumann et jouer des concertos ou des oratorios ? Fallait-il aller jusqu'aux simples quatuors ?

Meyerbeer, Rossini, Verdi, Auber, Hérold, Adam, Gounod, Saint-Saëns, Godard et tant d'autres maîtres jeunes et vieux, — voire peut-être M. Reyer — ont fait les frais des programmes de Bellecour. Est-ce là une preuve de si mauvais goût, et lorsque les « fantaisies » étaient interprétées par le « cornet à pistons » Chavanne ou le clarinetiste Graffeuil, les « bourgeois » et le « peuple » avaient-ils tort de crier bravo ?

Si au grand répertoire, il a été ajouté des quatuors ou des valse signées Strauss, Farbach ou Gungl, la Société des Concerts de Bellecour ne devait-elle pas ordonner des soirées pour satisfaire chaque jour un auditoire, où toutes les intelligences musicales étaient représentées ?

Quoi qu'en pense M. Reyer, — qui, les a jugés à distance, — jamais les soirées de Bellecour n'avaient été plus brillantes, soit au point de vue du programme, soit sous le rapport des exécutions. Et, avec tout le public très nombreux qui les a suivies avec intérêt, nous en adressons nos compliments à leur organisateur, M. A. Luigini. Au moment où elles vont cesser, nous sommes heureux de le féliciter aussi bien de leur succès artistique que de leur succès... matériel.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable A. ALRICY.

REVUE FINANCIERE

Un certain mouvement de faiblesse se dessine de nouveau. Le 5 p. cent rétrograde à 116.50

On craint une nouvelle élévation du taux de l'escompte. L'Italien se traite à 90.20 et le Turc à 17.35.

L'action de la Banque de France fait 6015.

Le Crédit Foncier est demandé à 1630. L'importance des achats du comptant fait pressentir une reprise prochaine.

Les actions de la Foncière de France et d'Algérie sont bien tenues.

Les demandes sont nombreuses sur la Société Française financière à 985, et ce cours semble sûrement devoir être dépassé.

Le Crédit de France se maintient au cours de 760. Le revenu donné par ce titre fait prévoir la continuation du mouvement de hausse dès que les circonstances générales le permettront.

La Banque de Prêts à l'Industrie est ferme à 620.

La Banque Nationale est demandée au-dessus de 700. Il faut voir sur ce titre des cours bien supérieurs.

On cote 635 sur le Crédit foncier luxembourgeois. On se porte sur les Bons de l'Assurance financière à 310.

Les actions du Phénix espagnol se retrouvent à 955. Les actions nouvelles sont offertes aux actionnaires par droit de préférence à 650.

La Banque Transatlantique est sur le point de commencer ses opérations.

Le Crédit Général français a un bon courant d'affaires à 775 et 780

Suez 4853 75. — Lyon 1775. — Midi 1260.

MALADIES DES FEMMES

Stérilité complètement guérie par le traitement de M^{me} CHRETIEN, élève et reçue par la Faculté de médecine de Paris et l'Ecole supér. de pharmacie.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par M^{me} JEANNIN, sage-femme

3, Rue de la Platière, Lyon

Soins assidus, Discretion, Consultations, Chambres indépendantes. Renseignement p^r correspondance.

DOCTEUR CHOFFÉ

Ex-Médecin de la Marine, offre gratuitement une brochure indiquant sa Méthode (10 années de succès dans les hôpitaux) pour la Guérison radicale de: Hernies, Hémorroïdes, Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Maladies de la vessie, de la Matrice, du Cœur, de l'Estomac, de la Peau, des Enfants; Scrofule, Obésité, Hydropisie, Anémie, Cancer, etc.

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL: 5,000,000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL

7, rue Drouot, Paris

AGENCE DE LYON

35, Rue de la Bourse, 35

La Société bonifie actuellement:

3 0/0 pour les Dépôts à vue.

4 1/2 à six mois.

5 0/0 à un an et au-delà.

Exécution de tous ordres de Bourse

HERNIES

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5

Produits au gluten p^r les diabétiques

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins Discretion

M^{me} DU PORT

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31

(Ecrire franco).

CAUSERIE MÉDICALE

Une chose qui est généralement ignorée des personnes faisant usage de reconstituants, c'est que l'appauvrissement du sang qui résulte de la chlorose, des maladies en général, de la vieillesse, des convalescences prolongées et de l'abus des plaisirs dangereux, est toujours accompagné de l'infirmité des forces assimilatrices. Il est donc essentiel, pour recouvrer ces forces, de préparer les organes nécessaires au fonctionnement de la vie, à recevoir les aliments dont un corps débilité ne peut profiter qu'à la condition que ces aliments soient digérés. Comprenez combien peu est justifiée la mode qui fait faire des phosphates, des ferrogénéux et des médicaments appelés improprement nutritifs, un emploi aussi immodéré qu'irréfléchi, un habile praticien, M. Léon BERTRAND, pharmacien à Lyon, est venu faire justice des théories thérapeutiques bâties au grand jour, uniquement sur des hypothèses et des absurdités. Aussi, ne saurions-nous trop recommander le vin qui porte son nom comme le tonique le plus propre à rendre aux organes affaiblis l'énergie qui leur manque, à disposer l'estomac le plus faible et le plus délicat au travail de la digestion: à restituer enfin au sang appauvri la richesse qu'il a perdue. Le Vin Bertrand se trouve chez son inventeur, rue Confort, 12, à Lyon, ainsi que dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger.

Lyon, Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, ALGER, Y. BOER

INSECTICIDE FOUROYANT

DESTRUCTION CAFARDS

infaillible des

E. GAZZY, 28, rue Bugeaud, Lyon.

Le kilog., 12 fr.; 100 gr., par la poste, 1 fr. 95.

LIBRAIRIE ABEL PILON. A. LE VASSEUR, Successeur, Éditeur. 5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition. Pour un achat au-dessus de 500 fr. le paiement est divisé en VINGT mois. Dictionnaires, Encyclopédies, Histoire, Géographie, Littérature, Philosophie, Sciences, Industrie, Beaux-Arts. PUBLICATIONS NOUVELLES. GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES, suivi d'un ARMORIAL des principales villes de France. — 106 cartes in-folio accompagnées d'un texte contenant la matière de dix vol. in-8°. 2 vol. reliure riche. Prix: 125 fr., payables 5 fr. par mois. En préparation: L'ART NATIONAL par H. DU CLEUZIQU. 2 vol. gr. in-8°, illustrés de 40 chromolithographies, 20 grav. hors texte et 800 bois dans le texte.

Comp. générale d'Affichage et Publicité, rue Confort, 14

LA GAZETTE DE PARIS. Dixième Année. Journal Financier. 52 N° par An. PARAIT TOUS LES DIMANCHES. 2 FRANCS PAR AN. SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO: Situation Politique et Financière. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Études approfondies des entreprises financières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées. — Assemblées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres. Chaque abonné reçoit gratuitement: Le Bulletin Authentique DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS. Document inédit, paraissant tous les quinze jours, renfermant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier. ON S'ABONNE, moyennant 2 fr. en timbres postes, 59, rue Taitbout, Paris. CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE.

FER ENCAUSSE. SOLUTION TITRÉE DE FER BICARBONATÉ. Guérit: Chlorose, Anémie, Névralgies, Fystérie, Pertes blanches, Epuïsement, Lymphatisme, Rachitisme, etc. Il ne se coagule jamais et il est véritablement le moins cher de tous les ferrugineux, puisque le flacon dure de 40 à 50 jours. PRIX DU FLACON UNIQUE: 3 FR. 50. VENTE dans toutes les bonnes Pharmacies. Vente en gros et Dépôt général: Coutellier, Paer & Co, 45, FAUB. MONTMARTRE, 45, PARIS. LYON: Vente en gros: Chériblan, Lestra, Fuivre; au détail: Pharmacie des Terreaux, pharmacie du Serpent, Mazade et Daloz, Monveaux, Léoras.

ANÉMIE, CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT. Mauvaises Digestions, Convalescences prolongées. VIN BERTRAND. Le Tonique par excellence. A BASES DE QUINQUINA & D'EXTRAIT DE MALT combinées aux principes aromatiques du café, du cacao, de la vanille et de l'écorce d'orange. Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant des forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit par tout autres causes débilitantes dissimulant parfaitement sous un goût exquis la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs, le seul enfin justifiant cette maxime d'Hippocrate: Ome tuit punctum qui miscuit utile dulci. Celui-là atteint la perfection qui sait joindre l'utile à l'agréable. ENTREPOT GÉNÉRAL CHEZ L'INVENTEUR. Pharmacie des Archers, rue Confort, 12, Lyon. Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger. PRIX: 4 FRANCS. Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature LÉON BERTRAND.

1000 FRANCS PAR AN. À GAGNER pour toute personne intelligente (homme ou femme) sans négliger ses occupations ordinaires, par le placement facile des nombreux Articles de ma Maison, qui sont de première utilité. Je demande Représentant dans chaque commune de France. S'adresser franco à M. F. ALBERT, 14, RUE RAMBUTEAU, PARIS. Joindre un timbre pour recevoir franco CATALOGUE ILLUSTRÉ & PRIX COURANTS.

Abonnement sans frais à tous les Journaux. V. FOURNIER, rue Confort, 14, LYON. LE CAFÉ DES GOURMETS. est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances anormales. Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom: TREBUCHEN. ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE.

DÉPURATIF DU SANG. Le Sirop concentré de Salsepareille QUÉTEL a guéri toutes les Maladies contagieuses: Dartres, Syphilis, Ulcères, Gonorrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Goutte, Rhumatismes, toutes les lésions des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toute saison et dispense de tisanes. S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUÉTEL, rue de la Préfecture, 5. Même pharmacie: Pommeade souveraine pour les yeux, Prix: 2 fr. — Liqeur infaillible contre les maux de dents, Prix: 2 francs.

AVENDRE. Par suite de Décès. Une IMPRIMERIE avec un Journal local et une Librairie bien achalandée, située dans un centre industriel de la Somme, sur une ligne de chemin de fer, à 3 heures de Paris. — S'adresser à l'Agence Havas, 3, place de la Bourse, Paris.

120,000 Abonnés. Le Moniteur des Valeurs à Lots. (Paraît tous les dimanches, avec une Causerie financière du Baron Louis). LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères LE PLUS COMPLET DE TOUTS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE). Il donne: Une Revue générale de toutes les Valeurs. — La Cote officielle de la Bourse. — Des Arbitrages avantageux. — Le Prix des Coupons. — Des Documents inédits. PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT. — Capital: 30,000,000 de fr. On s'abonne dans toutes les Succursales des Départements, UN FRANC PAR AN et à PARIS, 17, rue de la Bourse.

À LOUER DE SUITE. Appartement de 3 pièces avec 2 grandes alcôves, cave et grenier, belle vue. S'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 1832.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS. CHOCOLAT-MENIER. EXIGER LE VÉRITABLE NOM.

Articles de Luxe et de Fantaisie. MON CASSET. Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON). Bijouterie. — Tabletterie. Sacs gibeciers. Accessoires garnis. Ébénisterie artistique. Porte-bonquets. — Passe-partout. Chapelles. — Petits Bronzes. Albums, Souvenirs. Porte-Monnaie. Caves à Liqueurs. PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE.

AUX MÉDAILLES. LYON rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76 LYON. MAGASINS DE CHAUSSURES. J.-C. Simian. LES PLUS Vastes de France. PRIX FIXE. Assortiments immenses pour Hommes, Dames & Enfants. Succursale à St-Etienne, rue St-Louis, 12, près l'église. ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infaillible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Ecrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR. Maison recommandée pour la bonne fabrication des CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS. DÉPÔT DE LA CHAUSSURE PINET. BON MARCHÉ. ÉLÉGANCE ET SOLIDITÉ. Hommes 12fr. Femmes 8fr. Maison CASSET, rue de la République, 32 EX-RUE DE LYON.